

la saison des chenilles

La nuit — ceci n'est point une histoire de fées
 Mais le simple début d'un étrange récit —
 La nuit donc déployait, comme un souple trophée,
 Son azur le plus pur et le plus réussi.

Il faisait tendre. Il faisait doux. Le clair de lune
 Lui-même, étant de la partie, resplendissait.
 C'était la nuit, comme on n'en voit que quelques-unes,
 Une nuit presque romantique à la Musset.

Ah ! vous aviez choisi, certe, un décor de conte,
 Mais votre exploit, Monsieur, n'en fut pas plus malin,
 — Car permettez que je m'adresse ici au Comte
 Qui s'appelle, je crois, OTTO VON ZEPPELIN.

Vous aviez dépêché vos chenilles de cuivre
 Pour en salir un peu le ciel parisien
 Le jour même où chez nous le Printemps songe à vivre.
 Ah ! que c'était charmant et comme c'était bien !

Et nous avons cru, connaissant vos *extases*,
 Qu'en Allemagne ainsi le Printemps s'annonçait,
 Qu'il fallait la chenille aux modes munichoises
 Et qu'un lépidoptère était pour vous assez !

Mais en France, il faut bien que je vous le rappelle,
 L'habitude légère est ancrée en nos cœurs
 Et nous vous opposons l'éternelle hirondelle,
 L'élégance de l'aile et le dédain moqueur.

Ainsi vous, qui pensiez faire germer la crainte
 Quand parurent soudain, avec leur air pesant,
 Ces chenilles sans nom, aux prunelles éteintes,
 Et qui, de loin, prenaient l'aspect des vers-luisants,

Vous pouvez désormais les garder pour vos rêves,
 Notre horizon lavé ne souffrira plus rien,
 Puisque, comme une lente et merveilleuse sève,
 Le Triomphe est mêlé à l'Aurore qui vient !